



Pendant les prises de vues en extérieurs de « Knock ».



Une scène de « Knock » jouée par Jouvet et Palau.

Madeleine Renaud à « La Maternelle »

PARMI les souvenirs d'une enfance familiale, certaines images se rapportent aux « maternelles »... une fillette, qui accompagnait son père, parfois, aux inspections scolaires des tout petits. Les classes étaient grandes, propres, claires et coquettes.

Les gosses étaient sans cesse occupés à mille jeux divers qui les instruisaient en les amusant. Ils chantaient de leurs voix fraîches, hautes et claires, de gais refrains. La petite fille, venue d'ailleurs, regardait tout, sans bouger, de son coin. Près d'elle, son père et l'institutrice s'entretenaient à mi-voix, et des noms d'enfants étaient répétés... Souvent, trop souvent, il était question d'un absent, ou d'une « mauvaise tête » qui persistait à tousser. Un de ces pauvres gamins à sarrau à carreaux, à la tignasse ébouriffée, chaussé, sans bas, de grosses godasses cloutées, le nez toujours sale, petit animal farouche, craintif, qu'il s'agit de savoir apprivoiser. L'institutrice y parvenait assez bien, le docteur également, mais nul n'allait à la cheville de Mélie — Mâme Mélie. Les gosses clamaient son nom du matin jusqu'au soir et c'étaient des débarbouillages, des déculottages, des chuchotements, des consolations, des grosses bises et aussi, parfois, des calottes. Mais on aimait même les calottes de Mâme Mélie....

Je n'aurais guère pensé qu'un jour, Madeleine Renaud, la charmante, la spirituelle, la coquette, l'interprète de Marivaux, de Musset et de Marcel Achard, serait, avec quelle poignante, quelle émouvante simplicité ! Rose, Rose-aux-gosses, fille de salle de « La Maternelle », ce véritable chef-d'œuvre de Frapié.

Et pourtant, elle l'a été. Je l'ai vue, et j'ai été frappée d'émotion et d'étonnement, devant son visage sans fard, au chignon serré, aux cheveux tirés en arrière. Je l'ai vue, ayant renoncé à toute coquetterie, sans parvenir vraiment à s'enlaidir, tant, à travers son moindre geste, dans la phrase la plus simple prononcée de sa voix reconnaissable entre toutes, voilée de larmes parfois, et assourdie d'amour déchiré devant tant de misères, rayonne un cœur chaleureux, une sensibilité, une humanité magnifiques.

Telle quelle, serrée dans sa blouse grise, enveloppée de son tablier, elle nous fait pleurer, dès le début ; à son premier contact avec les gosses, minute infiniment émouvante, le don de sympathie, d'oubli de soi, jaillit d'elle, et tout le film est baigné de cette atmosphère de tendresse désolée et cepenant agissante.

Une sorte d'angoisse la saisit, de crainte pathé-

tique, ce tremblement intérieur qui vous saisit à l'approche de ce que l'on aime. Et c'est sa douloreuse expérience de l'enfance malheureuse, de l'enfance misérable. Rien au monde de plus désespérant que la souffrance des tout petits. Un enfant qui pleure, qui a mal, et l'ordre du monde nous paraît conçu suivant la cruauté la plus imbécile. Tel le pauvre Fondant devant Madeleine Renaud... et quel bouleversement pour la jeune femme de se trouver devant ce visage grave qui ignore la détente, la gaieté, le sourire — je ne dis pas le rire ! — et cependant y a-t-il au monde rien de plus beau, de plus doux que ces rires d'enfants, à gorge déployée, si clairs, si confiants, si joyeux ?....

Visage pathétique de Madeleine Renaud... essai, appel à la confiance et à l'amour d'un cœur secret, et cette ombre qui palpite, tout à coup, ces fossettes qui se creusent, ce sourire enfin, ce visage lui aussi illuminé, Madeleine Renaud n'est plus elle, n'est plus même Rose, il n'y a là qu'une femme anonyme, doucement maternelle, penchée sur la souffrance quotidienne, sur la grande misère des enfances de la rue....

(Lire, page 14, la suite de l'article de Lucienne Escoube.)



(Photo Pour Vous.)

Madeleine Renaud chez elle.

Louis Jouvet tourne « Knock »

LES regardeurs futurs de Knock noir sur blanc ne pourront éprouver la sensation bizarre chirurgicale qui me saisit quand j'entrai dans le studio d'Epinay. La terrible lumière des sunlights faisait luire comme feux de foudre les vitrines, le fauteuil et les instruments de nickel des vitrines qui meublent tout un côté du cabinet de Knock. Et ces mêmes feux brutaux mêlaient dans un même miroitement métallique les appareils de prises de vues à ceux de la chirurgie. L'honnête caméra, braquée sur le comédien Regnault, assis au bord d'une espèce de chaise d'opération, avait, elle aussi, l'air d'un engin à découper le vif...

Pour ajouter à la sensation, il me suffisait de regarder Regnault, un bras à demi enfilé dans une chemise de grosse flanelle rose tendre, l'autre bras comme affalé sur la cuisse, Regnault, écoutant et regardant, avec un ahurissement épouvanté, le docteur Knock, sataniquement sévère...

« Vous avez encore votre père ? demandait Jouvet-Satan.

— Non. Il est mort.

— De mort subite ?

Et, disant ces trois mots, d'un pied presto sur une pédale, Knock fait s'ouvrir une large boîte ronde de métal, au haut d'un support, voisin de l'homme en chemise rose...

« De mort subite ? » demande-t-il.

« Dzing ! » fait la boîte.

L'homme répond :

« Oui.

— C'est ça », dit Knock.

Nouveau coup de pédale. La boîte se ferme avec un dzing féroce.

L'homme sursaute, le regard bouleversé, la bouche qui s'escarquille, le bras affalé qui s'affale un peu plus, celui qui est à demi dans la manche faisant trembler la flanelle...

« Coupez.

— Bon ! dit le son.

— Encore une fois, demande Jouvet.

— Knock, 447, troisième fois.

— Vous avez encore votre père ? ... »

Ça va très bien. On déplace des appareils. On photographie Regnault (qui ressemble évidemment à Bancroft !) dans son expression terrifiée. On prépare une prise de vues dans une autre position des personnages... Marrek, qui met en scène, a découpé une demi-page de texte en je ne sais combien de fragments. C'est rudement calé. On va passer l'après-midi tout entier sur un bout de scène qui, dans la brochure imprimée de Knock, tient environ quarante lignes ! On prend Knock devant sa table, montrant des images de foie, de cœur, de rein, à Regnault. On prend Regnault. On prendra à part Saint-Isles, le paysan qui accompagne Regnault : la consultation, Saint-Isles frémissant d'horreur et de peur à la vue des images médicales...

« Allumez les deux kilos... Commencez par le 18... Essayez le 53... »

Le chef opérateur, Bourgassoff compose ses lumières. Il a un long bâton à la main, des knickerbockers, un petit chapeau de toile blanche qui lui donne l'air d'un berger d'Arcadie et une voix trainante, émaillée d'accent russe.

Tout est en place. On va travailler.

« Catastrophe ! » dit Jouvet.

On a oublié trois répliques dans la scène précédente. Après : « de mort subite », il y avait :

— Il ne devait pas être vieux.

— Quarante-neuf ans.

— Si vieux que ça ! ... »

Il y a des zut !... des grattements de tête, des palabres. Cependant, ça s'arrange. On ne va pas recommencer tout le branle-bas du déplacement des appareils de prises de vue, du micro et des lumières de Bourgassoff... On dira les répliques dans la scène qui vient.

Mais la discussion reprend à propos des gros plans...

« Si on employait tous les moments perdus au studio à la culture des pommes de terre, ça ferait une belle récolte... »

Qui a proféré cette observation si exacte, judicieuse, définitive, digne de demeurer à jamais dans le répertoire des travailleurs du cinéma ?

George Neveu, le charmant dramaturge, auteur du scénario de ce Knock, qu'on tourne ici, et qui, avec l'admiration que l'on conçoit pour l'œuvre de Jules Romains, se défend d'avoir fait autre chose que l'arrangement indispensable à la transposition du texte de la scène à l'écran...

Voici Jouvet derrière sa table, commençant de manipuler les longs panneaux de bois entouré de nickel, où sont figurés des foies, des coeurs, des reins, en haut normaux, en bas malades.

George Neveu, l'œil à la caméra, établit la prise de vue de Jouvet.

« Tu me veux tout ? » demande galamment le comédien au scénariste.

Puis Jouvet, manipulant ses panneaux, commence, s'adressant à Regnault :

« Je vais vous montrer dans quel état sont nos principaux organes... Voilà les reins d'un homme ordinaire. Voilà les vôtres... Voici votre foie... Voici votre cœur... Mais chez vous le cœur est déjà plus abîmé qu'on ne le représente là-dessus... »

— Allons-y, mes enfants », dit Marret.

On va tourner. On tourne...

« Je vais vous montrer dans quel état...

— Coupez.

Qu'est-ce ? Le chef accessoiriste vient de surgir avec une petite boule de mastic. Il commence, posément, à frotter de cette boule le nickel des panneaux, dont la réverbération ferait du gâchis, à l'écran.

Placide, Jouvet prend une partie de la boule et se met, lui aussi, à mastiquer le nickel.

Temps-or.

Puis, les panneaux au point :

« Allons-y, Alonso », dit Jouvet.

On tourne.

« Voilà les reins d'un...

— Coupez.

Quoi donc ?

L'angle d'un panneau a accroché quelques feuilles d'un bloc qui traînait sur la table, et épargné ces feuilles dans les répliques.

« Knock, 448, cinquième fois... sixième fois... »

Quelle récolte, si on consacrait à la pomme de terre...

André Arnyvelde.